L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 AOUT 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 20 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. T. Montgomery, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Grande vente de propriétés foncières améliorées et vagues, situées dans le voisinage immédiat du chemin de fer de la ville, rue du Canal.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Une jolie propriété sur la rue Craps, et une propriété encoignure Casacalvo et Paix.

Par W. P. Vincent, au No 18 de la rue de Chartres—Marchandises sèches.

Par F. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Sucre, farine, vin rouge, biscuits, allumettes, &c.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Magasins et Gravier—Farine, jambons, p. tes cotés, &c.

Par D. E. Morphy, à son magasin d'encan—Meubles, pupitres, &c.

Par McCerren & Landry, à leur magasin d'encan au Masonic Hall—Meubles.

Par les mêmes, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Propriétés améliorées et de prix, à Alger.

Par J. P. Boisseau, à son magasin d'encan, rue des Magasins—Presses Drill, ancres, fer, chaînes, &c., de navires.

Nouvelles de Charleston et du fort Sumter.

(*New York Herald* du 10.)

Un de nos officiers qui vient d'être relevé de sa détention à Charleston rapporte que les souffrances de la population de cette ville sont immenses. Elle manque des articles de première nécessité et il n'y a pas un seul homme valide ou un jeune garçon en état de porter une arme, dans toute la caroline du Sud, qui n'ait été impitoyablement levé et enrôlé au service militaire.

Le même officier rapporte que le bombardement de Charleston, continué de Morris Island par le général Foster, est un échec total. Une bombe éclata dans la prison où se trouvaient les officiers détenus le matin même de leur échange, mais, à part cela, ils n'avaient jamais vu vestige de ce prétendu siège.

Il dit avec assurance—et c'est un vieux soldat de très haute réputation et qui sait ce qu'il dit—que pour chaque millier de piastres dépensé par le général Foster en munitions pour le bombardement de la ville, il n'a pas été fait à Charleston plus de cinquante piastres de dommage. Les seules personnes tuées par les projectiles ou éclats de bombes sont des femmes et des enfants, se promenant ou jouant dans les rues de la ville. Les soldats contre lesquels on se bat et que le bombardement devrait atteindre, sont parfaitement en sûreté sous leurs casemates ou dans des casernes à l'épreuve de la bombe.

Qui sait combien de temps encore durera cette coûteuse et cruelle farce sur laquelle le *Herald* a appelé l'attention il y a plus de huit mois?

Conditions de paix.

Le *Richmond Sentinel*, l'organe réputé de Jeff. Davis, commentant l'assertion du Washington *Chronicle* "qu'il y avait au Nord, sans aucun doute, un sentiment en faveur de la paix" dit:

La perspective de paix promet beaucoup. Les neuf dixièmes du peuple au Nord et au Sud sont réellement fatigués et malades de la guerre. Mais la perspective n'est pas tout à fait aussi brillante que M. Forney veut bien le dire, car, malheureusement, il y a un grand nombre de gens, au Nord et au Sud, sans compter l'armée des contracteurs et des fournisseurs de camp, intéressés à la continuation de la guerre.

Nous remercions, néanmoins, le *Chronicle* pour son assertion et nous l'acceptons dans le même esprit de bienveillance avec lequel, nous l'espérons, elle a été faite. Quand les deux cotés demandent la paix, la paix ne peut être bien éloignée. Là où il y a la volonté, il y a le moyen. Dans l'intervalle, nous présumons que ni l'un ni l'autre des deux partis belligérants ne ralentiront leurs efforts ou ne se départiront de leur vigilance dans la poursuite de la guerre.

Nous suggérerons respectueusement, cependant, qu'il est peu usuel dans des négociations de paix, de commencer par un ultimatum. L'*ultimatum*, comme le mot l'indique, arrive à la fin et ferme la porte à toutes autres négociations.

Maintenant, nous voulons traiter, négocier pour la paix, et M. Lincoln, qui, ce semble, veut la paix aussi, ne daignera pas nous montrer sa figure et voudra beaucoup moins traiter l'affaire froidement, loin de là, il nous ferme rudement la porte à notre nez et nous jette par la fenêtre un ultimatum, que tous les petits marchands de journaux pourraient ramasser comme adressé à eux-mêmes, car la paix concerne tout le monde et qui que ce soit. Les avocats de la paix tireront peu de consolation au Nord et au Sud, de ce papier tant soit peu enfantin.

Que des commissaires pour la paix soient nommés par l'une et l'autre section, et qu'ils soient investis de pleins pouvoirs de négociation, qu'ils se réunissent sur un territoire neutre et discutent les conditions de la paix. Que tous les sujets soient ouverts librement à la discussion et à l'examen. Nous, hommes du Sud, considérons l'indépendance comme le plus grand et le premier objet de la guerre et la séparation comme essentielle à notre indépendance, cependant nous écouterons ce que vous aurez à dire et à proposer de l'autre coté.

Vous pouvez nous offrir quelque chose qui nous assure des droits égaux dans l'Union; vous pouvez offrir de donner aux Etats à esclaves et aux Etats libres l'égalité de vote pour le Congrès et pour l'élection présidentielle et, pour effectuer en partie cela, vous pouvez ne faire qu'un Etat de toute la Nlle Angleterre, ou vous pouvez la céder à la vieille Angleterre et, si l'Angleterre la refuse, vous séparer de la Nouvelle.

Quant à la question de l'esclavage, nous devrions laisser cette question pour la dernière. La question d'indépendance nous concerne tous, celle de l'esclavage ne concerne qu'une partie de nous.

Quand tous les autres sujets seront réglés, le Nord se trouvera lui-même embarrassé de la possession de quelque demi-million de nègres, qui seront immédiatement massacrés par le public, s'ils sont emmenés au Nord, qu'aucune nation sauvage ou civilisée ne voudrait recevoir comme hommes libres dans son sein, et que le Nord ne voudrait transporter à ses frais, à supposer qu'on pût trouver sur la terre un lieu pour les recevoir.

Dans ces circonstances les nègres et les commissaires du Nord prieraient les anciens maîtres de pardonner aux fugitifs et de les laisser retourner au Sud, où heureux et sans souci, ils retrouveraient leurs cabanes, leur mais et leurs champs de coton. Pauvres nègres, ce sera le plus beau jour de votre vie, la plus noble triomphe de l'humanité pratique sur le plus étroit et le plus fanatique préjugé que le monde ait jamais vu. Les leçons de sagesse et de philanthropie véritable enseignées par cette guerre peuvent encore faire compensation à toutes ses cruautés, ses privations et ses morts.

Le général Halleck et la crise.

Nous lisons dans une correspondance de Washington au *Herald*, à la date du 8 août:

Le peu de gens qui approchent le général Halleck ne cachent pas que ses vues sur la crise actuelle ne sont pas très encourageantes. Il se félicite de ce que la responsabilité de la situation présente ne repose pas sur ses épaules plus puissantes que les siennes. Il semble qu'aussitôt qu'il apprit que l'expédition de Lynchburg avait été refoulée par des forces supérieures envoyées de l'armée de Lee, il prévint le département de la guerre qu'une invasion de Rebelles aurait immédiatement lieu dans le Nord. On ne crut pas à cet avis dans le temps et on ne fit de préparatifs de résistance que lorsque l'ennemi se montra dans le Maryland. Il arriva que si le général Early eut marché directement sur Washington sans s'amuser à butiner sur la route, il n'eut rencontré derrière les vastes lignes de circonvallation de la ville que 4,600 invalides ou vétérans de la réserve, avec une échue d'environ sept ou huit mille miliciens effrayés, appuyés de quelques employés des ministères publics.

Des vétérans de la réserve, deux tiers étaient capables de faire un service actif, mais auraient-ils pu soutenir le choc des 30,000 vétérans rebelles au dehors, quand ils auraient eu au dedans contre eux toute la partie de la population qui sympathise avec les rebelles et qui est si facile à exciter. On peut parler librement de cela maintenant que la ville fédérale est bien pourvue d'hommes et à même de se défendre, sous une direction convenable, contre toutes les forces de la rébellion.

MOYEN DE PRÉSERVER LE COTON. — Nous publions avec plaisir la lettre suivante qui indique un moyen de préserver le coton des chenilles.

Nouvelle-Orléans, 11 août 1864.

A messieurs les Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Si la communication suivante peut être utile aux planteurs de coton et que vous jugiez à propos d'en donner publication, voici les résultats que j'ai obtenus sur mon habitation située à la Conucha, paroisse St Bernard, Lne.

Comme tous les autres planteurs de cette paroisse, j'ai eu à souffrir du fléau qui désole nos habitations. Les chenilles sont arrivées dans mon champ et ont commencé à dévaster mon coton. J'ai eu l'heureuse idée d'employer le Coal Tar, ou résidu du gaz, espèce de goudron. J'ai jeté sur mon coton avec un pinceau, à la manière des peintres lorsqu'ils veulent imiter le granit, de ce résidu et contre l'attente de tous mes voisins, je suis parvenu à chasser les chenilles et à sauver ainsi une grande partie de ma récolte.

D'après les expériences que j'ai faites, je suis convaincu que ce résidu ne détériore en rien la plante.

Je suis, messieurs, avec respect,

Votre serviteur,

C. ROUYER.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

On écrit de Vichy, le 23, que l'arrivée du roi Léopold ne parait rien devoir changer au caractère de simplicité et d'intimité que conservent ici les habitudes de l'empereur. Le roi est descendu dans un hôtel particulier de la ville, et s'est rendu presque aussitôt au chalet impérial, où il a été reçu par l'empereur avec la plus parfaite aménité. Cette première entrevue des deux souverains a été très courte, et n'a guère été remplie que par un échange de cordiales paroles. L'empereur s'est mis à la disposition du roi pour lui rendre le séjour de Vichy aussi agréable que possible, et offre lui a été faite de séjourner dans l'un des chalets voisins de celui occupé par l'empereur. C'est offre a été acceptée, et l'installation a eu lieu le lendemain.

Le *Daily Telegraph* de Londres croit qu'un politique aussi intelligent et expérimenté que le roi des Belges, n'a pu voir sans effroi l'absorption d'une partie d'un petit Etat par ses puissants voisins, sans une seule protestation de l'Europe.

"L'absorption du Schleswig-Holstein par l'Allemagne prouve, dit cette feuille, que, désormais, les traités les mieux établis ne sont point une garantie suffisante pour l'intégrité des royaumes.

"Cette absorption démontre en outre que, dorénavant, une communauté de race et de langage sera une raison suffisante pour autoriser un peuple quelconque à intervenir dans les affaires d'un autre pays. Il y a donc là un danger pour la Belgique. La France, en effet, est à la Belgique ce qui, est l'Allemagne au Danemark.

"La Belgique n'existe réellement que par l'autorité des traités, et ces traités sont singulièrement compromis par les résultats de la guerre dano-allemande. D'ailleurs, les dissensions qui viennent d'éclater en Belgique entre les libéraux et les ultramontains rendent presque impossible la continuation d'un gouvernement constitutionnel. C'est donc afin de pourvoir à l'avenir de son petit royaume que le doyen des souverains de l'Europe va rendre visite à Napoléon III.

"Cette visite est d'un heureux augure, car le roi Léopold, un des plus chauds partisans du progrès et de la liberté européenne, a toujours prêché l'alliance anglo française."

Le *Daily Telegraph* exprime ensuite la pensée que le roi des Belges engagera l'empereur à mettre fin au conflit dano-allemand en exerçant une pression quelconque sur la Prusse.

Tandis que le roi Léopold va en France rendre une visite à l'empereur Napoléon, la Belgique entre avec une certaine agitation dans la période électorale.

Les circonstances dans lesquelles se trouvent les Belges ont, en effet, une extrême gravité également reconnue par les deux partis qui se disputent la prépondérance parlementaire.

Pareillement convaincues de l'importance décisive du résultat des prochaines élections, la droite et la gauche sentent qu'elles combattent pour la perte ou pour la conservation d'une influence d'autant plus exclusive qu'elle est ardemment ambitionnée.

Garibaldi est rentré à Caprera. Ce n'est pas un petit événement pour l'Italie que le retour pur et simple du célèbre général dans son île. Toutes les correspondances de Naples et de Turin assurent que la Péninsule a été un moment très sérieusement menacée d'une de ces expéditions aventureuses qui finissent à Aspromonte.

Le *Pungolo* de Milan donne à cet égard des détails très curieux. Le plan de campagne que devaient exécuter une poignée de garibaldiens avait été conçu par Garibaldi lui-même. On ignore encore, et on ignorera peut-être toujours, le point sur lequel l'attaque devait avoir lieu, mais ce qui est certain, c'est qu'après de nombreuses conférences tenues à Ischia, Garibaldi avait fixé au 14 un rendez-vous à ses amis les plus intimes pour arrêter les derniers moyens d'action.

Le 12 et le 13, Naples renfermait dans ses murs les chefs garibaldiens les plus populaires. Seulement, le 12 arrivait aussi à Naples l'envoyé d'un très haut personnage, du roi Victor Emmanuel, dit-on, et cet envoyé était reparti le lendemain à la villa Savoia et y avait une longue entrevue avec Garibaldi. Ce qui s'est passé dans cette entrevue, on l'ignore quant aux détails; mais qu'on juge de l'étonnement des compagnons du célèbre général, quand celui ci leur annonça, le 14, qu'il était résolu à rentrer à Caprera! Aucune explication ne suivit ces paroles, et la réunion fut dissoute immédiatement après.

CHRONIQUE LOCALE.

LE PRIX DU PAIN.—Le prix de la farine étant aujourd'hui de treize piastres soixante-quinze cents le baril, les boulangers devront donner, à partir de dimanche, 21 du courant, et jusqu'à nouvel ordre—

Il onces de pain pour 10 cents
... do do do 10 ...
... do do do ...

L'ordre émane de la Mairie et porte la date du 19 août.

LA WHISKY. — Un jeune homme était traduit hier matin devant le Prévot pour s'être délivré d'un speech séditieux. Il venait d'arriver et avait profité de l'occasion pour s'enivrer.

En passant en face d'un édifice de la rue Baronne, il aperçut des prisonniers confédérés et, oubliant qu'il avait dans sa poche un certificat de serment d'allégeance crut devoir les haranguer: "Enfants, leur cria t-il, soyez fermes, ne vous laissez point séduire, ne prenez pas le serment; défendez vos droits, même s'il doit m'en coûter la vie!" Deux watchmen qui passaient dans le moment lui mirent la main au collet; ils ont raconté l'histoire et répété le discours au magistrat.

Le jeune orateur a d'abord exhibé le certificat susdit puis a dit qu'il croyait avoir tenu un pareil langage, mais a fait ajouter et s'est ... que le whisky ... Le Prévot l'a condamné ... avoir laissé parler le whisky.

NOYÉS.—Quatre nègres ... noyés ... près du cimetière St Patrick. ... Le corps d'un ... Le coroner ...

Le nègre Henry Buckner a été arrêté ...

ÉDITION DU SOIR.

Arrivée du steamer Yazoo.

Le steamer de la malle des Etats-Unis Yazoo, capitaine Geo. W. Couch, parti de New York dans l'après-midi du 10, est arrivé dans notre port hier matin de bonne heure, avec un chargement assorti et les malles. Ce steamer a éprouvé de forte coups de vent pendant presque toute la durée de sa traversée.

Voici la liste de ses passagers:

E M Rainey et sa dame, ... W H Agee, ... R B Lacy ... Wm Davis ... E. P. Gladding ... D ... A M Coyle ... H W ... J Fredricks ... J M Ward ... D Murphy ... Anna Smith ...

Nouvelles du Nord

ARRIVÉE DU STEAMER YAZOO.

Le steamer *Yazoo*, capitaine Couch, arrivé ce matin, nous a apporté des journaux de New York jusqu'au 10 au soir. Les nouvelles qu'ils contiennent ont été devancées par la voie de l'Ouest.

Nous empruntons aux derniers numéros du *Courrier des Etats Unis* les paragraphes suivants:

Le siège de Petersburg se poursuit assez régulièrement. De nouvelles batteries ont été démasquées par Beauregard. Dans une des escarmouches qui ensanglantent journellement les environs de la place, le brigadier général Stead man a été grièvement blessé.

Nous remarquons dans le *National Intelligencer* de Washington un compte rendu significatif des opérations du général Grant depuis le commencement de la campagne. Voici comment on peut résumer les conclusions du journal washingtonien:

1o Le plan de campagne a été mal conçu, Grant ayant trop compté sur ses moyens d'attaque et n'ayant pas assez tenu compte des moyens de défense de Lee.

2o Aucun mouvement de la campagne n'a réussi, en ce sens qu'aucun n'a atteint son but.

3o Nulle habileté de tactique ne s'est révélée dans un seul engagement, le système de Grant a uniquement consisté à lancer des masses contre les fortifications, de manière à amener des immolations d'hommes inutiles.

4o Après avoir perdu un nombre énorme d'existences précieuses et de bons officiers, Grant n'a obtenu aucun avantage, et la campagne contre Richmond est un échec.

Cette sortie de l'*Intelligencer* est remarquable à plus d'un titre, d'abord en ce qu'elle émane d'un journal républicain, ensuite en ce que les relations officielles de ce journal ne sont un mystère pour personne.

A Washington, on dit que l'article du *National Intelligencer* est dû à la plume de M. Halleck.

La navigation du James est de moins en moins sûre. Le steamer *Sarah E. Brown*, dont les passagers faisaient une excursion de plaisir, a été assailli par une batterie confédérée. Le second mécanicien a été tué et deux agents de la commission sanitaire ont été blessés. Les toilettes ont été ... deux demoiselles assises sur le pont, Miles Sarah et Marie Shaw. Les vapeurs *Johnson* et *Arago* ont essuyé le feu des batteries du Sud au-dessus du fort Powhattan.

Deux généraux de l'armée de Sherman, MM. Dodge et Sweeny, viennent de donner le spectacle d'une rixe à leurs soldats. Une différence d'opinion sur les récents succès de Sherman a été l'origine de leur dispute. Le général Sweeny est aux arrêts.

Le général Wallace vient d'être nommé commandant du huitième corps d'armée.

Le 1er août, cinq mille confédérés ont tenté d'emporter le fort Smith (Arkansas). Ils ont été repoussés et poursuivis par la cavalerie du Nord.

Les autorités militaires forcent le conseil municipal de Louisville à fortifier la place, en vue d'éventualités peu probables. Dans l'élection qui a eu lieu dernièrement dans le Kentucky pour le poste de juge à la cour d'appel, le candidat de l'opposition, M. Robertson, l'a emporté à une grande majorité, malgré les efforts du pouvoir militaire. C'est un bon symptôme des dispositions des électeurs kentuckiens.

M. Horatio Seymour a communiqué à M. Stanton une protestation en règle contre le contingent exagéré dont le ministre de la guerre a jugé à propos de favoriser New York. Le gouverneur sollicite en même temps la révision des registres d'enrôlement. La moyenne de conscrits demandés au Massachusetts et au New Hampshire est de 2,167 par district, tandis que celle exigée de New York et de Brooklyn est de 2,863. Cette disproportion est rendue plus pesante encore à cause du grand nombre d'étrangers résidant dans ces deux villes.

Trois ou quatre jours avant la protestation de M. Seymour, M. William Whiting, avocat conseiller du département de la guerre, a fait connaître son opinion sur la disproportion des contingents. C'est un document confus et peu concluant. M. Whiting déclare qu'un district qui a fourni trois cents soldats pour un an ne rend pas plus service à l'Union qu'un district qui donne cent hommes pour trois ans. Cette opinion admise, elle n'en explique pas davantage le chiffre du contingent demandé à New York et à Brooklyn, qui ont fourni plus de volontaires pour trois ans qu'aucun autre district des Etats Unis.

Après M. Seymour, M. Orison Blunt proteste contre l'énormité du contingent dont il a plu à M. Stanton et au grand prévôt d'affliger New York. La lettre de M. Blunt à M. Fry est d'une éloquence irrésistible, car c'est l'éloquence des chiffres.

M. Fry a écrit à ses subordonnés de presser la rectification des registres d'enrôlement, afin que le tirage au sort puisse avoir lieu sans délai au commencement de septembre.

Quinze mille balles de coton sont arrivées de Wilmington à Liverpool. Le produit est destiné autant à amortir l'emprunt confédéré, qu'à pourvoir au paiement des dividendes du semestre finissant en avril prochain. Les fonds sont déjà prêts pour l'échéance de septembre.

Des lettres de Bogota nous apprennent que le nouveau Président des Etats Unis de Colombie, M. Murillo, a ordonné à M. Santa Coloma, gouverneur de l'Etat de Panama, de faire leur procès aux individus accusés d'avoir trempé dans les insultes dont M. Salazar et le consul de France ont été victimes.

L'INDIANA MENACÉ.

Appel d'hommes par le gouverneur de cet Etat.

Cincinnati, 11 août.—Une dépêche d'Indianapolis à la *Gazette* dit que le général Carrington a reçu avis que le colonel Adam Johnson, à Morganfield, Ky., avec 1000 hommes menace d'attaquer Mount Vernon, Indiana. Une autre force de 1,500 est éparpillée dans les comtés adjacents, où elle s'apprête avec Johnson.

La rivière est très basse et peut être aisément passée à gué. Les canonnières ne peuvent opérer.

Le général Carrington a ordonné que des piquets soient placés sur toute la ligne de la rive nord de l'Ohio et a demandé 2,500 hommes au gouverneur Morton.

Les dernières dépêches disent que 400 rebelles ont attaqué le 18 de Kentucky le 8 à Salem, Ky., et qu'ils ont été rossés.

Nouvelles du fleuve.

Pillage du steamer Lady par des guérillas.

(Memphis *Bulletin* du 11.)

Hier au soir, nous avons appris que le bateau à vapeur *Lady*, qui était arrivé de Vicksburg pendant la journée, avait été pris et pillé par des guérillas. Nous tenons de diverses sources les renseignements qui suivent:

Jeudi, 11 du courant, vers midi, le bateau à vapeur *Lady*, expédié de Vicksburg pour Memphis, était à l'ancre devant Napoléon, Arkansas, une canonnière était mouillée au wharf. Le capitaine Tattan, fut à terre pour des affaires, et bientôt après la canonnière partit allant du côté d'en bas. Le capitaine revenait vers son steamer lorsqu'il fut arrêté par une bande de sept guérillas qui prirent possession du bateau, sans rencontrer aucune opposition. Ils dirent au capitaine ou au second que si l'ancre était levée, eux se trouvant à bord, ils feraient feu sur lui, après quoi ils se mirent à piller tout à leur aise. Ils prirent tout ce qu'ils purent trouver, draps de lit, provisions, argent, habits, etc.... Où dit que les passagers ont perdu la plus grande partie de leurs effets. Le bureau du commis attira leur attention particulière et nous avons raison de croire qu'ils s'approprièrent tout ce qui s'y trouvait à leur convenance.

Un jeune garçon nous a dit qu'une portion de l'équipage avait été capturée, et que les guérillas n'avaient laissé que le nombre d'hommes nécessaire pour amener le bateau ici. Ils dirent qu'ils ne voulaient pas du bateau parce qu'ils n'en avaient pas besoin, et qu'ils le laissaient aller en paix puisqu'ils y avaient pris tout ce qu'ils voulaient. Tout le whisky fut enlevé ainsi que toutes les provisions, à l'exception d'une table partie laissée par grâce aux personnes qui étaient à bord. Le jeune garçon nous a dit aussi qu'ils avaient environ $250,000 en greenbacks, volées en grande partie aux steamers Olive Branch et Ed. Walsh, qu'ils avaient abordés.

Nous apprenons aussi d'autres sources, qu'après que les rebelles eussent fait déposer leur butin sur la levée, ils obligèrent une portion de l'équipage à y venir boire avec eux.

Il n'ont pas tiré un seul coup de fusil et n'ont pas commis une seule violence. Le commis nous a dit qu'il croyait que les steamers Olive Branch et Ed. Walsh avaient été pris et pillés par les guérillas dans leur trajet d'ici à la Nouvelle Orléans.

MUTINERIE A BORD DE L'OLIVE BRANCH.

Nous lisons dans le Vicksburg *Herald* du 10 août:

Le steamer *Olive Branch* est arrivé à Vicksburg, d'en bas, ... Il avait été retenu deux jours à Morganza.

Une difficulté a eu lieu à bord pendant le voyage ...

Un certain nombre de soldats ont été embarqués à Baton Rouge, sous la conduite d'un quart du 5e de cavalerie de l'Illinois. Leur temps de service est expiré et ils avaient des congés.

A peine étaient ils embarqués à bord de l'*Olive Branch* pour aller à Cairo ... licenciés, qu'ils réclamèrent le privilège d'aller dans la chambre, de boire à la buvette, etc. Le major leur fit les règlements sur le transport des troupes ...

Ils tirèrent des revolvers et menacèrent de tuer le major. Le colonel Hedlstone ... la canonnière *Benton* ... Ils se rendirent et leurs revolvers ... au commandant.

Visite du général Grant à Washington.

Nous lisons dans une correspondance de Washington à la date du 9:

Les conjectures sur le but de la visite du général Grant à Washington sont à leur fin. Cette visite a été rendue nécessaire par la situation critique des affaires militaires en Géorgie et dans le Potomac ... la présence de Grant n'était plus nécessaire à l'armée du Potomac puisque les opérations contre Petersburg sont suspendues pour le moment. Tout cela est connu ici et tout cela sera évident dans quelques jours.

En ce qui concerne les opérations en Géorgie le gouvernement apprend avec peine que tous les brillants mouvements du général Sherman sont en danger d'être annulés par la rapide concentration de troupes que les Rebelles ont effectuée tout récemment à Atlanta. On attend maintenant avec une anxiété fiévreuse non seulement toutes les malles mais encore toutes les dépêches de la Géorgie, car on comprend qu'un coup inattendu peut être porté à tout moment et qu'un autre échec comme Petersburg peut être suivi d'un autre échec désastreux à Atlanta. En vue de ce cela, la présence du général Grant ici était nécessaire. Je n'ai pas besoin de dire qu'il a déjà fait les plans énergiques efforts afin de coopérer avec ceux de Sherman et de sauver ses armées. Par suite de ces mouvements, le péril qui menace notre armée de l'Ouest peut être détourné. Mais l'inquiétude qui règne ici ne sera dissipée que lorsqu'on saura que toutes les nouvelles sont connues.

La foudre dans l'Illinois—Le Joliet *Signal* du 6, raconte que l'église catholique allemande, sise dans la partie nord de la ville, a été frappée de la foudre à 11 heures et demie, pendant la célébration du service divin et que l'électricité après avoir frappé le clocher s'est divisée en plusieurs courants et a tué six ou sept personnes et en a blessé grièvement une vingtaine d'autres. Cet accident a frappé d'effroi toute la ville.

Nouvelles d'Europe,

(Par voie télégraphique.)

Pointe aux Peres, 8 août.

Le steamer HIBERNIAN, parti de Liverpool le 28 et de Londonderry le 29, pour Québec, a doublé ce point aujourd'hui à ... h. du matin. Il apporte trois jours de nouvelles dont voici le résumé.

Les derniers débats du parlement ont été sans importance particulière. Il a définitivement résolu que l'ajournement aurait lieu le 30 juillet.

Le lord maire de Londres a donné le 27 un grand banquet aux ministres. Les discours prononcés n'ont rien présenté de saillant.

Lord Russell, dans un discours prononcé à Hanover, a défendu sa politique étrangère, déclarant que jamais l'Angleterre ne s'était trouvée dans une position plus brillante, et que jamais son influence sur les nations étrangères n'avait été plus grande! ! ! ! !

Les observations de l'illustre orateur ont été accueillies avec un calme parfait.

Le *News*, de Londres, annonce que des bâtiments viennent d'arriver à Liverpool avec environ 1,000 balles de coton, dont le produit sera appliqué au fond d'amortissement pour le rachat des titres de la dette confédérée et au paiement du dividende d'avril prochain. Il a déjà été pourvu au paiement du dividende de septembre.

Un journal de Copenhague annonce, en date du 26, qu'un armistice de neuf mois a été conclu. Pendant ce temps, l'occupation des duchés par les Austro-Prussiens sera continuée.

Le correspondant viennois du *Times*, de Londres, donne le programme des conditions probables de la paix. Elles comprennent la séparation complète du Sleswig, du Holstein et du Lauenbourg d'avec le Danemark et leur union sous le sceptre d'un prince dont les droits seront reconnus par la confédération germanique.

La nouvelle d'après laquelle l'empereur préparerait à Vichy une importante brochure politique est démentie.

Liverpool, 29 juillet.

Un navire cuirassé inconnu, portant le pavillon des Etats Unis a passé l'île de Wight le 26, cinglant vers l'ouest.

Le prétendu combat au large de la baie de Bantry, le 11 juillet, n'était qu'un exercice de tir à bord d'un navire de guerre anglais.

Le capitaine Semmes est toujours ici.

Londres, 29 juillet.

Les débats du parlement sont sans importance. A la chambre des lords, le comte Ellenborough a encore attaqué la politique étrangère du gouvernement, surtout en ce qui concerne le Danemark. Le compte Russell a nié, dans une courte réponse, que l'Angleterre ait fait bon marché de son honneur.

Paris, 28 juillet.

On a donné l'ordre de dépêcher au Mexique les bâtiments nécessaires pour en ramener dix mille hommes.

La Bourse était ferme, à 66 fr. 10 c.

Londres, 28 juillet.

La première réunion de la conférence de la paix a eu lieu le 26 à Vienne. Le premier et le second plénipotentiaires de chaque puissance belligérante y ont assisté. Rien n'a transpiré des débats.

La chambre des députés de Stuttgard a protesté contre l'occupation de Rendsbourg par les Prussiens et a invité les Etats alliés à résister à une pareille violence.

La garnison prussienne à Kiel a été doublée. Quoique la Banque d'Angleterre ait porté son escompte à 7 p. c, les demandes d'avances sont nombreuses et l'on prévoit que l'escompte ira à 8 p. c.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT,

PAR ANDRÉE ACHARD.

VI—Suite.

—Eh! camarade, on a bon appétit, ce me semble, dit-il, ... ne pourrait-on pas déjeuner avec vous?

—Cela dépend de la manière de demander, répondit M. de Carlepont qui ne perdait pas une bouchée.

—Ça, dépêchons! répliqua le braconnier qui enfonça la crosse de son fusil dans l'herbe, je n'ai pas le loisir de faire des politesses, il me faut du pain et du jambon, et vivement.

Le duc se leva.

—Voilà qui s'appelle parler, reprit-il, j'ai mangé, prenez ce qui reste.

Le chien de M. de Carlepont venait de se jeter entre eux, la queue basse et montrant ses crocs.

—Ramènez la bête ou je la brûle! s'écria Jean Leblanc.

—Vous auriez tort, répliqua le duc froidement, si vous avez un fusil, j'en ai un, et le mien est à deux coups ... la partie n'est pas égale.

Le meurtrier hésita, quelque chose paraissait dans le visage et l'attitude de son interlocuteur qui l'étonnait, il n'osait étendre la main sur les débris du déjeuner qu'on voyait épars dans l'herbe. Les yeux de ces deux hommes s'interrogeaient. Un sentiment indéfinissable de terreur bouleversa tout à coup les traits de Jean Leblanc, il venait de comprendre confusément qu'un danger le menaçait.

—Mordieu! s'écria-t-il, qui êtes vous et que voulez vous faire ici?

—Je suis le duc de Carlepont, et je viens vous arrêter, répondit Pierre.

Une exclamation partit des lèvres du bandit qui leva son fusil en l'air, les deux mains nouées autour du canon, mais il n'eut pas le temps de s'en servir, le duc venait de fondre sur lui, et avec une force exercée dans vingt rencontres, il lui arracha l'arme des mains, et en brisa la crosse contre un arbre.

Jean Leblanc poussa un cri de rage, et entoura le duc de ses bras maigres et nerveux. Celui-ci était prêt à la lutte, elle ne fut pas longue. deux minutes après, le braconnier roulait par terre, à demi étouffé, il râlait, et ses bras inertes pendaient le long de son corps. M. de Carlepont tira de sa poche un paquet de cordelettes finement tressées, et noua fortement les poignets du vaincu qui respirait par secousses. Un hurlement de bête fauve souleva la poitrine de Jean Leblanc, quand il eut recouvré ses sens. Il fit un effort désespéré pour rompre les liens qui le garrottaient, mais la tension des muscles, et désespérée qu'elle fut, ne put en briser les nœuds. Le saisissant alors par le bras, le duc l'aida à se relever.

—A présent, marchons! dit-il.

Quand ils furent dans la plaine, le duc appela des ouvriers qui travaillaient aux champs et leur remit son prisonnier. Deux heures après, il arrivait au château de Bray. Philiberte allait et venait devant la porte d'un pas inégal. Elle rougit en l'apercevant.

—Mademoiselle, dit M. de Carlepont, ne tremblez pas! l'homme qui a tué le pauvre Bordier n'est plus à craindre.

—Ah! pourquoi ... dit elle.

Mais elle n'acheva pas, fut tendit la main vivement, la retira par un geste ... comme si elle eut craint le contact de la sienne, et se précipita vers le château ... et rapidement qu'elle en fut ... elle ne le vit pas assez pour empêcher M. de Carlepont d'apercevoir des larmes qui goulaient ses paupières.

VII.

Le ciel avait les tons lumineux et les splendeurs de l'été à peine était on au mois d'avril qu'on pouvait se croire au mois de juin. Les bourgeons animés d'une vie intense couvraient les arbres ... d'une verdure jeune et frissonnante, l'air chaud hâtait le réveil de la sève qui bondissait sous l'écorce tout chantant, tout bourdonnait tout frémissait, l'insecte, le rameau, l'oiseau, la fleur, c'était dans l'espace comme un ruissellement de vie, sur la terre un épanouissement, on respirait des senteurs enivrantes, on se baignait dans la lumière, une atmosphère pénétrante vous enveloppait de toutes parts, il y avait dans toutes les choses extérieures comme une exubérance de forces qui montait au cœur et au cerveau. Le passage des heures changeait l'aspect de la campagne, tantôt on s'absorbait dans le rayonnement de l'éclat magnifique du jour ... les étoiles semblaient remplir les hôtes ... cieux de clartés pour humecter ... de la jeune saison ... de plus de caresses. La création ... l'homme et lui communiquait ... le réveil du dieu Pan.

Depuis l'histoire de Jean Leblanc l'attitude de Philiberte était changée. Si elle ne fuyait plus M. de Carlepont, elle l'évitait encore et par intervalles. Il avait en cette ... la crainte de ne pas lui rappeler que le ... jeunesse dans cette aventure. Elle l'en voulait peut être, mais l'en estimait davantage. Du coté de l'orgueil, elle le trouvait sur égal. Quelquefois ses yeux perdaient de leur éclat rigide et du on le regardant il y avait quelque ... mollesse dans son sourire, plus d'attendrissement dans sa parole. On voyait passer tout à coup des frissons sur le tissu nacré de sa peau, des rougeurs subites empourpraient ses joues et ses épaules. Jamais elle n'avait contemplé les frondaisons nouvelles des bois d'un œil plus humide, jamais les murmures qui s'échappent du fond des solitudes n'avaient trouvé son oreille plus attentive. Elle ouvrait son âme endolorie et tourmentée aux harmonies de l'espace, du silence, de la nuit. Cela l'étonnait et l'inquiétait, mais le charme de la saison la captivait. La sève du printemps gonflait ses veines et son cœur.

Un soir elle était accoudée à sa fenêtre. Un vent léger faisait trembler le feuillage et palpiter les bougies. Elle regardait les perspectives ouvertes dans les ténèbres de la forêt que baignait une lumière incertaine. Au dessus des arbres agités d'une vie mystérieuse, la lune coupait de son croissant lumineux et bleu le ciel bleu tout piqué d'étincelles. La tête dans sa main, et vêtue d'une légère robe de mousseline dont le tissu diaphane se prêtait aux soupirs du vent, Philiberte sentait courir dans ses artères un frisson qui, par secousses, suspendait ou précipitait les pulsations de son cœur. Une lassitude générale qui n'était pas sans charmes l'accablait, elle n'aurait pu dire plus rien de la vie et cependant elle ne l'eut pas quittée sans amers regrets. La jeunesse était en révolte dans son âme alanguie, tout lui semblait beau au sein de cette nature qui dormait. Une rumeur se tenait imprégnée de senteurs pénétrantes passé dans la campagne et remplit de sons plaintifs la ceinture des bois. De longs chuchottements doux, incertains, entrecoupés, survinrent ce vol passager de la brise. Mlle de Moutmeillan écouta les vibrations fugitives avec une sorte d'ivresse qu'elle ne s'expliquait pas et cacha son visage entre ses mains.

En ce moment elle entendit un bruit léger sur la lisière du parc, et levant ses yeux tout mouillés de larmes contenues, elle aperçut une ombre arrêtée au bord d'une traînée de lumière qui tombait sur l'herbe, entre deux bouquets d'arbres noirs. Elle devina que c'était M. de Carlepont. Pourquoi resta-t-elle à sa place, éclairée en plein par la flamme des bougies qui dessinait sa silhouette dans l'encadrement sombre de la fenêtre? Le duc abandonna son poste d'observation, traversa un pan de gazon d'un pas inégal, entra dans une zone d'ombre et s'y arrêta quelque temps encore. Philiberte était toujours immobile, son cœur qu'elle croyait inerte battait à l'étouffer. Un moment après, elle vit M. de Carlepont devant elle, le front nu, les traits pâles, les yeux pleins de flammes. Elle lui tendit la main, et d'une voix qui tremblait, mais dont les notes graves bouleversaient son être:

—Ah! je vous aime comme un insensé! dit-il!

L'appui de la fenêtre les séparait. Saisie d'une sorte de vertige, Mlle de Moutmeillan laissa tomber ses bras autour du cou de M. de Carlepont.

—Dieu me pardonne! dit-elle.

La voix mourut sur ses lèvres. On n'entendit plus aucun son, on ne vit plus son ombre.

Le lendemain, vers midi, on pouvait voir Philiberte dans le salon, assise à son piano. Elle était un peu pâle, et jouait d'une main nerveuse. M. de Moutmeillan, ravi, l'écoutait, debout devant la cheminée, la pluie battait les vitres secouées par les rafales d'un vent d'orage. Quelquefois des groupes de notes ailées s'échappaient du clavier retentissant, quelquefois les mains de Philiberte s'arrêtaient. On vit tout à coup un ruisseau de larmes inonder ses joues. Le père s'élança et la prit dans ses bras.

—Qu'as-tu mon enfant? demanda-t-il.

—Rien, répondit Philiberte qui frissonnait.

—C'est l'orage, dit la baronne qui entrait en ce moment, pour un peu je pleurerais aussi!

Elle soupira, souleva l'un des rideaux de la fenêtre, et battant les vitres du bout des doigts.

—C'est aujourd'hui vendredi, autrefois nous allions à l'Opéra le vendredi, murmura-t-elle.

Un observateur attentif aurait pu remarquer que M. de Carlepont ne passa plus la nuit au château de Bray, à partir de ce moment-là, M. Donatien constata seulement que le cheval favori de son maître ne dormait pas souvent à l'écurie. Le retour de la belle saison avait ramené dans les campagnes voisines quelques uns de leurs hôtes accoutumés. De nouveau l'herbe de la cour de Bray était foulée par des voitures et des cavaliers. Mme de Moutmeillan parla d'organiser un bal au profit de quelques pauvres ménages, dont les chaumières avaient péri dans un incendie. Contre son habitude, Philiberte battit des mains et parut à la fête en robe blanche, parée de quelques bijoux et animée d'une gaité qui se montrait par expansions peut-être pour être sincère. Elle dansa toute la nuit. M. de Moutmeillan, troublé, au milieu de ce luxe d'un jour, où l'on sentait l'effort, la suivait des yeux d'un air joyeux. Le baron se, évaporé et couronné de roses, donnait de petites tapes sur les épaules de sa fille.

—Elle croit que le bonheur est de ce monde! disait-elle en regardant de tous côtés pour voir si on l'écoutait.

M. de Carlepont fut peut-être la seule personne à laquelle Philiberte ne parla pas. Un étranger aurait pu croire qu'il y avait entre ces deux êtres jeunes et beaux un sentiment de haine ou tout au moins de prévention. Leurs regards ne se rencontraient pas, ils se heurtaient, cependant quelque chose allait de l'un à l'autre qui eût intéressé un physiologiste. Lorsque le duc, évité par Mlle de Moutmeillan, offrait son bras à l'une des femmes réunies dans les salons de Bray, et s'éloignait un instant, les yeux de Philiberte devenaient noirs; sa voix prenait des accents secs et brefs. Cependant elle valsait et riait aux éclats. Vers la fin du bal, le baron, qui observait sa fille comme un astronome une planète inconnue, fut tout à coup découverte dans les profondeurs du firmament, devint songeur. Il lui semblait qu'elle riait trop. Il s'approcha du duc, et lui poussant le coude:

—Qu'a-t-elle donc? dit-il, moins gaie je la croirais plus heureuse.

M. de Carlepont éprouva la sensation d'un homme dont les chairs seraient tout à coup déchirées par la pointe d'un bistouri.

—Elle danse.... laissez-la danser! répondit-il sans trop savoir ce qu'il disait.

Aux lueurs roses du matin, Philiberte rentra dans sa chambre; elle était pâle à faire peur.

—Ah! quelle lassitude, dit-elle.

Elle tomba dans un fauteuil, et y resta comme anéantie, les yeux secs et luisants. Ses regards, qui ne cherchaient rien, rencontrèrent un bijou oublié la veille sur le coin d'un meuble. C'était un sifflet d'or artistement ciselé dont le duc se servait pour rappeler ses chiens, elle tressaillit comme au choc d'une étincelle électrique.

—Ah! malheureuse! dit-elle.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 19 août.

Les sucres et les produits n'ont guère été recherchés aujourd'hui, mais les nouvelles favorables du Nord et la certitude des ravages des chenilles ont amené une demande plus animée de coton; et les détenteurs ont pu faire payer l'article 2½ à 3 cents de plus par livre.

L'or a trouvé plus d'acheteurs et on en a offert 250, sans aucune vente, cependant, n'a été annoncée. Les détenteurs en exigent 255½. Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes d'argent, les courtiers demandant 255 ...

Le change a été calme, sans variations dignes de remarque. La demande, pour les traites, a été modérée. Dans les bureaux, les banquiers et les courtiers y ont répondu à ¼ de prime pour les checks sur New York ...

Il ne s'est rien fait d'important dans le change étranger. ...

Les seules ventes (à nous connues) d'actions sont 7 de la Compagnie des chemins de fer de la ville à $170 ...

Les bons ... de la ville ...

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Vendredi 19 août, à 5 heures P. M.

COTON. Les détenteurs ont ... aujourd'hui ...

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS. ...

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City ...

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc., voir la partie anglaise.

Décédé hier, à 10 heures du soir, à l'âge ... ALEXANDER ALLAN GRANT. Les amis et connaissances des familles Grant et Grima sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à ... heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de son père, rue Craps No 117, entre les rues Union et Français.

Décédée hier, à onze heures et demie du matin, MARIA IDA DURNFORD, âgée de 11 mois, enfant de Thé M. Durnford et de E. L. Robinson. Les amis et connaissances des familles Durnford et Robinson sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à cinq 1/2 heures. Le corps est exposé rue Bienville, 63, entre Bienville et Conti.

ATTENTION.

M. F. F. Trinchard vend des ... de farine, du sucre, du vin rouge, ... rue Gravier No ...

MM. McCerren & Landry, encanteurs, vendront aujourd'hui, à 11 heures, dans leur salle du Masonic Hall, meubles—A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des propriétés ... à Alger, près le débarcadère du ferry de la rue du Canal.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend des meubles, des pupitres, &c., ce matin, à 10 heures, au magasin No 47 de la rue des Magasins.

M. J. P. Boisseau vend des jambons, des plats côtés, du beurre, &c., ce matin à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

Mairie de la Nouvelle Orléans

HOTEL DE VILLE, 19 août 1864.

La moyenne du prix de la farine de boulangerie, donnée aujourd'hui, par les marchands de farine de cette ville, est de $13 75 le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche, 21 août, sera comme suit:

Trente quatre onces de pain pour 20 cents
Dix sept ... 10 ...
Neuf ... 5 ...

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre de STEPHEN HOYT,
Faisant fonctions de Maire.
D. L. GIBBENS, Secrétaire.

Librairie de A. RALU

En vente

LA RELIGION CHRETIENNE,

Par GUIZOT

[Réponse à l'ouvrage de Mr. E. Renan]

A. RALU, 30 rue de Chartres

Disciples de Béranger

Les membres sont prévenus que l'anniversaire de la Société sera célébré le samedi 20 août 1864, à la Loge l'Etoile Polaire, ... Réunion à huit heures du soir.

Par ordre du président L. E. MARCHAND.
J. E. FRECHE, secrétaire.

Avis.

MR LAVENDER annonce au public et à ses amis qu'il a repris la direction du Collège situé au coin des rues Rampart et Ocuane.

Les classes s'ouvriront le premier lundi de septembre. M. Garreau se chargera du Français et des Mathématiques, M. Lavender de l'Anglais, des Classiques et des Sciences.

TABAC EN FEUILLES.

VENANT d'être reçu par le steamer "Yazoo", arrivé de New York—

Tabac du Connecticut, de la vieille récolte, pour cabanes et tripes.

Tabac New York State, vieille récolte, pour capes et tripes seulement.

Première qualité et couleur foncée, en magasin et à vendre par BURNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 56.

Chien perdu.

Perdu un chien [setter] de chasse, tout blanc, à l'exception d'une ou deux taches couleur chocolat sur le dos et une sur le front. La personne qui le ramènera au magasin de ... & Co ... coin des rues Joséphine et St. André, recevra une récompense.

Farine nouvelle "Plants".

300 barils farine Plants, Extra de choix.

Faite de blé nouveau, en débarquement du bateau à vapeur Leviathan, et à vendre par E. S. KEEP, Rue Poydras, No 82.

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris,

OFFRE respectueusement ses services au public de la Nouvelle-Orléans.

DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.

CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

AVIS D'ÉLECTION.

En conformité à un writ d'élection daté du 11 d'août 1864, à moi adressé par son Excellence J. Madison Wells, Lieutenant et Agissant Gouverneur de l'Etat de la Louisiane les électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés qu'une élection sera tenue le LUNDI, cinquième jour de septembre 1864, à l'effet de ratifier ou rejeter la Constitution adoptée par la Convention récemment assemblée en la ville de la Nouvelle-Orléans pour la Révision et l'Amendement de la Constitution d'Etat, et pour les membres du Congrès, afin de remplir les vacances dans la représentation de l'Etat de la Louisiane au Trente-Huitième Congrès des Etats-Unis.

Un Représentant pour le Premier District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane, comprenant cette portion de la Paroisse d'Orléans qui s'étend sur la rive droite du fleuve Mississippi et les Neuvième, Huitième, Septième, Sixième et Cinquième District Représentatifs de la Paroisse d'Orléans, en la ville de la Nouvelle-Orléans, laquelle est bornée par les rues St. Louis, des Remparts et du Canal, et la ligne inférieure du District Représentatif.

Un Représentant pour le Deuxième District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane, comprenant cette portion de la Paroisse d'Orléans composée des Troisième, Deuxième et Premier Districts Représentatifs de la Paroisse d'Orléans ...

Un Représentant pour le Troisième District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane, lequel comprend cette portion du Deuxième District Représentatif de la Paroisse d'Orléans ...

Sénateurs

Représentants

Le Premier District Représentatif élira Cinq Représentants.

Le Deuxième District Représentatif élira Cinq Représentants.

Le Troisième District Représentatif élira Sept Représentants.

Le Quatrième District Représentatif élira Trois Représentants.

Le Cinquième District Représentatif élira Quatre Représentants.

Le Sixième District Représentatif élira Deux Représentants.

Le Septième District Représentatif élira Trois Représentants.

Le Huitième District Représentatif élira Trois Représentants.

Le Neuvième District Représentatif élira ... Représentants.

Le Dixième District Représentatif élira ... Représentants.

... la portion de la Paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississippi élira Deux Représentants.

...

ALFRED SHAW, Shérif.

G. BORZINO,

No 101, Rue de la Vieille Levée, No 101

IMPORTATEUR DE VINS, LIQUEURS, SARDINES, FRUITS, AMANDES, ROCHERS, ...

P. S. SANCHEZ,

Marchand commissionnaire

Pension et Restaurant

A VENDRE POUR CAUSE DE MALADIE.

A VENDRE, UN PENSION ET RESTAURANT ...

NOURRICE.

On demande une nourrice ...

GROCERIES.

SUCRE, CAFE, LARD, RIZ, WHISKY, BRANDY, FARINE, CHANDELLES, ...

J. AVET.

HOTEL ET RESTAURANT

DE L'UNION,

Temple ... J. M. DALBERNI. Tampico.

Chambres Garnies, bonne cuisine.

VINS POUR L'EXPORTATION

EN débarquement des navires "Adelle" et "Belle Cubana" venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné ... vin rouge ordinaire, pour familles, marque J. Lavidalie & Fils.

P. POUJOL, No 11 rue Toulouse, entre Levée et Chartres.

EN débarquement du bateau à vapeur "Mollie Able" de St. Louis

50 barils "double extra", de la marque des CAS, nouveau.

A vendre par HENRY VALETON & CO. 27, 29 & 31, rue Bienville.

HEBERT & ESCOUSSE,

131, Rue de Chartres

Reçu par le steamer *Emily B. Souder*.

200,000 COSAQUES assortis. APPAREIL LHOTE pour eau de seltz et boissons gazeuses, avec poudres préparées.

POMMADE CAMPHRÉE, formule de M. Raspail—Préparée par Colias, pharmacien à Paris.

CHAPELETS—Une facture de chapelets blancs, de diverses grandeurs, montés argent.

LIVRES DE PIETÉ—Paroissiens, reliure chagrin, imitation et beaucoup d'autres formats.

MANUEL DE PIETÉ—RECUEIL DE PRIERES, &c., &c., &c.

Un grand assortiment de jeux de DOMINOS et de LOTO ordinaires et beaux.

DERNIERES NOUVEAUTES LITTERAIRES &c., &c., &c.

POSTSCRIPT

A tous nos amis et clients.

WEHL & DANZIGER

Etant forcés de fermer leur Magasin de marchandises sèches au No 163 rue du Canal dans deux semaines pour cause de réparations, pour disposition des vitrières Et pour arranger la façade de leur établissement,

Offrent

TOUT LEUR STOCK DE

MARCHANDISES SECHES à des prix réduits.

Afin de donner à chacun une chance de se pourvoir de marchandises sèches à meilleur marché qu'auparavant.

Divers....Divers.

CENT caisses Scheidam Schnapps, garantis véritables,

80 caisses Amers Bokers
18¼ barriques vin Sherry "Randolf & Grouse"
5¼ et 5¼ vin Madère,
25 caisses Champagne "Royal Rose,"
50 barils pommes séchées N. Y. State,
25 firquins beurre Goshen, en débarquement du steamer C. C. Leary et à vendre par J. SHAILER Jr., rue Gravier, No 10.

Champagne — Champagne

CINQ CENTS caisses Sillery, Cabinet et Impérial, Chs. Farre

115 caisses Delorme, Bouzy et Verzenay, Heut Thomas
140 paniers Sillery mousseux, Heidsieck & Co.
En grandes et demi bouteilles, à vendre soit à l'acquitté ou pour l'exportation, par J. J. HERR, 138 rue Commune.

A VENDRE.

La goëlette mexicaine LUISA, de Matamoros, fine voilière et d'un faible tirant d'eau ... Pour plus amples détails, s'adresser à L. JOUBLANC, 39, Passage de la Bourse.

POUR NEW-YORK, directement.

Jour de départ, vendredi matin, 26 courant.

POUR NEW YORK, directement.

Le steamship neuf

CHARLES C. LEARY,

COMMANDANT SAVAGE,

prend un chargement en face de la Place Jackson. Pour fret ou passage, s'adresser à Wm FREHN & Co, rue Carondelet No 31.

PAQUEBOT REGULIER.

Départ SAMEDI, ... à 10 heures A. M.

POUR MATAMOROS ... Le steamer IKE DAVIS ...

B. FERNANDEZ & CO.

POUR NEW YORK.

—directement—

Jour de départ, MERCREDI ... août ...

Le beau steamer neuf YAZOO ... commandant Geo. W. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec les malles des Etats Unis. Pour fret ou passage ... s'adresser à WARNEKEN & Co., agents.

THE ATLANTIC MAIL STEAMSHIP COMPANY

Pour New York, directement.

Départ, MERCREDI ...

Le magnifique steamer ... ARIEL ...

D. DE GOICOURIA & CO.

...

JOHN L. TITUS

...

POUR TAMPICO ...

POUR MATAMOROS ...

POUR VERA CRUZ ... NEPTUNE ...

S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS ... COUTURIE FRERES.

POUR LA HAVANE ... MARIE ANGELIQUE ...

POUR TAMPICO ...

POUR MATAMOROS ... LOUISA ... S. FERNANDEZ & CO.

EN débarquement du steamship Honey de New-York

5 boucauts fromage Gruyère véritable
50 barils ...
100 balles amandes de Terragone
15 caisses tabac à chiquer,
100 sacs café Rio prime,
100 caisses sardines ...
24 barils pommes sèches.

A vendre par ANT. LANATA, 9 & 11 rue Jefferson.

VINS, VINS—En débarquement du navire français Bella Cubana

100 BARRIQUES VIN ROUGE, do VIN BLANC.

A vendre au drawback, ou en magasin par JULES BLOY, ...

Aux planteurs de coton.

LE moyen le plus prompt, le plus efficace et le plus économique pour détruire les CHENILLES et autres parasites du coton, consiste tout simplement à répandre sur les plants une petite quantité de chaux en poudre ... le matin pendant la rosée ... Les expériences qui ont été faites ont toutes été couronnées de succès le plus heureux.

On peut se procurer, à très bas prix, de la chaux de coquilles, pulvérisée exprès, à la fabrique de chaux de J. M. CENSAC, promenade Carondelet (Vieux Bassin) 298, Nile Orléans.

EN débarquement du navire Bella Cubana, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné

500 caisses vin rouge, St Julien, Médoc, ...
100 do cerises à l'eau de vie,
200 do sardines en 1/4 et 1/2 boîtes, Nantes,
200 do huile d'olive, James Plagniol, ...
200 do vermouth, Noilly, Prat & Co.
100 do olives, cornichons, câpres,
100 do vin Muscat de Frontignan.

Pour l'exportation

100 barriques vin rouge de Cette, très ...
200 1/4 de pipe vin de Madère et Porto,
200 caisses Vermouth, Noilly, Prat & Co.
100 do de 100 1/4 boîtes sardi, ... l'huile, Nantes,
125 do de 100 1/2 ...
200 do vin rouge, St Julien, Médoc, ...
50 paniers vin de Champagne, ...
50 caisses vin Muscat de Frontignan,
200 do huile d'olive, Plagniol, ...

ANT. LANATA, 9 et 11 rue Jefferson.

ON DEMANDE DE SUITE

UN cuisinier et un garçon de 14 à 20 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'encoignure Bourbon et Toulouse, au magasin de confiserie de J. HIMBERT.

VENTES A L'ENCAN

Presses Drill, ancres, fer, chaînes, etc., de navires.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, samedi, 20 du courant à 11 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—

1 presse Drill, ... ancres et fers de navires, lot de fer rond assorti, ... livres de clous rivets, ...

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis.

Jambons, épaules, plats cotés, beurre

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, samedi 20 du courant, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—

... jambons ... épaules, ... plats côtés, ... beurre, café, ...

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis.

Propriétés améliorées et de prix, à Alger—Vente à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY.

G. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu à l'encan publique, samedi, 20 août ... à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, les propriétés ci-après décrites savoir—

...

Meubles ... Meubles

PAR McCERREN & LANDRY.

...

Marchandises sèches et ... américaines

PAR W. P. VINCENT, encanteur.

IL sera vendu, samedi 20 du courant, à dix heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 18 ...

Vente par catalogue d'eaux de vie françaises, vins, cerises à l'eau de-vie, vermouth &c., &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

...

Eaux de-vie françaises

...

A L'ENCAN.

...

VENTES JUDICIAIRES.

Vente à l'encan par le Shérif.

Meubles, Vaisselle, &c., &c.

...

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Mme E. ... —No 21,230

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans ...

Par ordre de la Cour,
A. MOREL,
Député greffier.

Succession de L. M. V. ... No 20,1..

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans ...

A. MOREL,
Député greffier.

Succession de Dr. Thomas Penniston—No 20,128

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans ...

A. MOREL,
Député greffier.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises ... MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York.

J. REID,
No ... rue des Magasins.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGÉ.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et autres syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr F. VERGÉ. Le dépuratif est spécialement recommandé ... S'adresser à ... DOZ, pharmacien, ... Orléans et ...

HOUBLON ... en débarquement du steamer Geo Cromwell, à vendre par E. J. HART & CO., rue des Magasins Nos 73 et 75.

Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs.

WALLACE & Co,

Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SECHES ET LAINAGES.

Fabricants et Marchands DE BOTTES & SOULIERS.

35 rue des Magasins et 12 Bank Place.

On reçu par les derniers arrivages 270 COLIS. Le propriétaire de ces marchandises ... à vendre ... pièces, à un léger bénéfice au dessus du prix coûtant.

WALLACE & Co.
33 Magasins et 12 Bank Place.

CONTINENTAL HOUSE,

Au coin de la rue Poussue et du Passage de la Bourse.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a acheté le Continental House, qu'il a mis à neuf et sera heureux d'y voir ses amis.

... W. O. SCHAFER.

A VENDRE.

100 boucauts SUCRE CLARIFIÉ, de Cuba, en lots au gré des acheteurs. A vendre par Wm FREHN & Co., rue Carondelet No 31.

A VENDRE.

GROCERIES

UNE GROCERIE avec toutes ses installations, située au ... Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux.

M. MUMFORD.

Prets sur gages.

LE soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, lorgnettes, instruments de musique, pianos, meubles fins, ... au Bureau de Prêt de la Louisiane, 66, St-Charles, Entrée privée, 104, Gravier.

J. HART.

Vins, vermouth et cerises à l'eau de vie pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français Amalia, capt. Vigneau, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au drawback ou en magasin—

100 caisses vermouth "Comète 1858" de Goudin frères, ... de 12 b. vin rouge St. Julien, de ...

J. C. Roubeau.

... de 12 carafes, cerises à l'eau de vie, do

OSCAR BERCIER & CO.
No 17 rue St. Louis.

TABAC EN FEUILLES

VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE, un très beau lot de

Tabac en feuille du Connecticut et de New York State.

Les fabricants de cigares feraient bien de venir examiner mon stock.

C. ISAAC.

Au coin des rues Magasins et Commune

VENTES A L'ENCAN.

COTON—COTON.

35 balles coton, à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 20 août, à ... heures, au ... rue du Camp, No ... 35 balles de coton.

...

Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats-Unis.

Grande vente de Propriétés Foncières améliorées et vagues, bien situées.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, samedi ... à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale ...

...

Meubles, pupitres, etc.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, samedi 20 août, à 10 heures du matin, au magasin d'encan rue des Magasins No 47, ...

Bois de lit et literie, armoires, toilettes, lavabos, ... pupitres, ...

Conditions—comptant.

Allumettes de Clark, paniers, farine, blanc de céruse, biscuits pilots, vin rouge, sucre, etc.

PAR F. F. TRINCHARD.

A ONZE HEURES ... il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42—...

Succession de Victor N. Guyard, No 20 610

PAR S. GUINAULT, encanteur.

Bureau ... Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu ...

Vaches laitières.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

...

—Vente pour cause de départ—

PAR S. GUINAULT, encanteur.

...

GROCERIES

Jolie propriété sur la rue Craps.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

Bureau rue Bienville et Passage de la Bourse.

...

Acte de vente pardevant Joseph Cuvillier, notaire public.

Propriété encoignure Casacalvo et Paix.

PAR S. GUINAULT, Encanteur,

...

Acte de vente pardevant Abel Dreyfous, notaire public.

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

AVIS.

On désirerait acheter quelques Magasins et quelques maisons bien situés dans le 1er District. S'adresser à E. FAUCHET, courtier, No 56, Passage de la Bourse.

A VENDRE.

Une bonne résidence située dans la rue de Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No ...

Eau-de-vie de "cognac" en caisses, pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français MARIE ANGELIQUE, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au drawback et en magasin—

100 caisses eau de vie de cognac.

OSCAR BERCIER & CO
No 17, rue St Louis.

Vins et champagne pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français BELLA CUBANA, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au drawback et en magasin—

60 barriques vin rouge "Montferrand" de Contreau ...
do do do St Emilion,
do do do do
10½ do do blanc Sauternes
20 caisses do rouge St Emilion
do do blanc Sauternes
100 paniers champagne "Lemaître fils."

OSCAR BERCIER & CO.
No 17, rue St Louis.

Aux planteurs et manufacturiers de cotonnades

QUATRE MILLE livres Chaîne Blanche, du No 4 à 12,
2000 livres Chaîne rouge teinte à l'huile ...
2000 livres Indigo de Guatemala,
1000 do do de Manille,
100 barils ...
... Cardes pour coton de qualité et grandeurs ...

CUSACHS & OGDEN.

SOUFRE. SOUFRE.

LES soussignés ont maintenant en magasin et offrent à vendre au gré des acheteurs

Soufre cristallisé, de qualité supérieure ...

CUSACHS & OGDEN.

PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET EPAISSEUR,

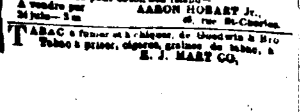
RELIURE—REGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS SOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR,
62 rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Extrait de Café, Epices, &c.

C. Lienhard, Fabricant D'EXTRAIT DE CAFÉ.



—521— Rue du Camp.

Vis à vis le Marché de la rue des Magasins.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de ... scies, avec les derniers perfectionnements ...

A vendre par AARON HOBART Jr., ... rue St-Charles.

TABAC à fumer et à chiquer, de Gueduria à Bro. Tabac à priser, cigares, graines de tabac, à vendre par E. J. HART CO.